

Témoignage d'Anita Winter, infirmière à la Luire

Reproduction de l'extrait de la lettre d'Anita Winter, infirmière de la Grotte de la Luire, adressée depuis Haiphong, le 20 mars 1954, au colonel Huet, au sujet du « message » des résistants de la Luire.

.....
« De tout le personnel infirmier, j'ai été la dernière engagée et, bien qu'en pourparlers avec le docteur Ferrier (Fischer), je n'ai rejoint l'Hôpital de Saint-Martin qu'après l'engagement de Saint-Nizier. Cependant, il m'a été donné de recueillir le dernier témoignage de nos morts de la Luire ; étant restée, à ma demande, auprès des blessés sur civière et de ceux qui, ne pouvant se tenir, ne pouvaient marcher sans aide.

À ce titre de dernier témoin, je vous demande : Qu'a-t-il été dit aux familles de ces hommes lorsque les identifications des cadavres ont eu lieu ?

A mon retour d'Allemagne, je ne suis passée à Grenoble et au Vercors qu'en coup de vent. J'ai vu peu et mal mademoiselle Lesage qui aurait pu me donner des renseignements. Je n'ai osé insister sur le message que les morts m'avaient laissé, de crainte que mes camarades s'imaginent que je rechercherais un succès personnel dans le travail commun.

Depuis, ce manque de conscience à m'acquitter de la volonté de nos gars m'a souvent, et rétrospectivement tourmentée. Je pense que, pour les familles en cause, 10 ans comptent peu en mesure de leur peine, s'il y en a qui ne savent pas l'attitude des leurs avant la mort.

Je certifie donc que du groupe de blessés restés à ma charge (morale et hospitalière) dans la grotte de la Luire, les Allemands ont fait évacuer en tout premier lieu ceux qui pouvaient marcher aidés. À ce moment, je restai avec les deniers blessés sur civière, ceux qui, étant évacués après, jusqu'en bas du sentier qui menait à la grotte, furent déposés sur un pré. Là, nous avons attendu un long moment (sans doute les ordres que l'officier SS était parti chercher). Mes gars avaient un bon moral à ce moment-là ; peut-être un seul d'entre eux se doutait de ce qui allait suivre. Moi, je n'en doutais pas.

Puis ordre me fut donné de partir en suivant « Francis » (Francis Billon, le parachuté qui venait des FFL), évacué sur sa civière. Lorsque nous étions à une centaine de mètres sur le chemin, les armes ont crépité, c'est ainsi que nous avons appris, « Francis » et moi, la mort des autres. Puis au bout du chemin, nous attendaient, massés dans une charrette à bœufs (comme pour un départ à la guillotine, jadis), nos autres petits gars, les évacués du groupe qui tenaient debout. Ceux-là avaient entendu comme nous. Ceux-là ont su ce qui les attendait lorsque la charrette s'est mise en route. Ceux-là, bien droits et fiers de leur mort m'ont crié : « Dis à nos famille, dis à ma femme, dis à mes enfants que nous avons fait jusqu'au bout ce que nous avons pu, tu leur diras, tu leur diras..... ». Je les entends encore et j'en pleure en écrivant ces lignes. C'était cela de vrais résistants, mot tant frelaté depuis.

Plus qu'aucune décoration, mon colonel, croyez que le fait de savoir ce message transmis serait pour moi la meilleure des récompenses.

Veillez croire à mon admiration pour ce que vous avez réalisé en Vercors.

Signé : Anita Monthuis, née Winter »

Source : Archives familiales Huet, dont le témoignage d'Anita Winter.